

Claude Mouchard

Une note sur deux lectures de Gôzô Yoshimasu
(au théâtre des Déchargeurs et au Salon du Livre)

(11-16 mars 97)

« **Banc de bois** » – dans la déploration par Yoshimasu de la mort d'un ami cher.

Quel banc ? Au Luxembourg, il y a des années ou quelques jours

... ou banc en bois à la gare *Nijôzan* ?

Ou banc, aussi (métal humide moulé, troué) aux Aubrais

...

« **le bois, brisé, était dressé** »

est-ce là un bout de ce qu'il disait-lisait, *Osiris, dieu de pierre, Mardi soir* (onze) ?

pas ces mots ou ces sons, mais ...

... « **le bois, brisé, restait dressé** »

un instant-écharde a accroché, au milieu du poème se déroulant, il retient

d'une ligne à l'autre

ou, d'un poème à l'autre, revient

banc en bois (dans la déploration, Paris 11 mars 97)...

...

Sur le quai, sous l'abri, me levant, inquiet, du banc brun (engouffrement...).
pouvais-je (ces 12, 13, etc., mars) le réentendre – dans la trépidation maintenant – dire (ou prévoir comment il redirait) *Osiris* – ou *Les draps d'Ishikari* ?

*en plein « mauve », non pas à Nijôzan,
mais en quittant les Aubrais*

- et pas d'un « **chemisier** » de rencontre, ni « **collines** » seins, pli d'étoffe
ou refuge de chair,
mais plutôt (vu par la vitre arrière du dernier wagon) le mauve (secret) du
ballast et de ce qui se déroule entre terre et ciel.

...

Il m'avait paru **dire**, mardi, comme s'il
attaquait – quoi ?

Il exposait le livre, *Osiris*, à hauteur de son visage, *vertical*,
il désignait aux regards sur la page éclairée, du doigt, les lignes – verticales

(comme du doigt aussi, tout du long d'*Ishikari*, Makiko allait me guider,
aveugle ou sourd

... ballotté, déroulant (déroulé dans) de beaux draps,
tandis que la voix à côté, la langue, se déviderait, incalculable)

il montrait – usant de la lumière crue –

le texte debout,

table redressée, **Osiris**, (prophétie ?) : impérieux, le papier ocre pâle
comme pierre,

doux, trop beau, à voir,

sa peau laiteuse rouillée (calcaire) sous le projecteur –

mais c'était pour métamorphoser ce qu'il avait jadis écrit

– tel qu'alors, sur la scène, découvert nu poudré par la lumière –

en une **cible**

à attaquer en vol, par frôlements, ou en piqué

(et ...« **sillages** » striant – perlant rouge – l'air-ouïe densifié tendu par
quelque soixante respirations ?)

...

Rage, donc, d'oiseau, ou « furieux » insecte fonçant,

voix devenant angles aigus,

« en feu »

voix vitesse

à extirper d'où ? de son corps pas assez épais ?

voix cogne, s'impatiente,

le pied bat,
cherche, pour l'élan, *appui* moins sur le sol que dans le vide,
il va rester soudain, à l'interruption,
levé
comme, cassé, en l'air, le bout de bois du banc sur le quai, à *Nijôzan* quand
le train déboucha...

*Ou freinage! ... et alors elle perd de la vitesse,
bande-voix qui s'aggrave s'alourdit, endort ...*

.....

Mais (me disais-je alors, à fleur de sommeil près de la vitre)
disant comme il disait
l'autre soir (autrement qu'en cassette ou disque?)

n'agressait-il pas aussi – *par criblage, de becs multiples que forment ses
vitesses, ses captations d'air brusquement durci* –

ce que précisément
j'avais aimé – là où
grâce à Makiko, guidé du doigt par elle, je croyais rejoindre ses
poèmes
(tâtonnant le long de la paroi entre langues, auscultant le mur, « **mur
rouge** »? y ... buvant?) (car poreuse, soudain, cette paroi, oui, aux sons
s'amenuisant, aux infra-onompatopées, syllabes, souffles, se révélant *in
extremis* y filtrer, capables de se reformer dans l'une et l'autre voix)

n'abîmait-il pas, *me grommelais-je bouche à hauteur des terres de Beauce tournant
encore noires puantes en mars,*
ce que j'avais cru (depuis des mois, voire des années) déceler :

une écoute propre à ces poèmes, en eux, s'y formant à mesure, et s'y dépla-
çant,
oreille s'ouvrant fraîche entre les lignes, ou en chacune

ainsi une ligne
*écoute-t-elle les précédentes, se laisse par telle autre, antérieure, dicter une part de
ses mots, quelques-uns de ses sons,*
*à moins qu'aériennement, elle ne les fuie, ne les dépiste, avec cruauté, fureur
peut-être,*

(non sans en même temps abriter des échos de paysages s'entretraversant, des bruits de voix, paroles lavées ...)

Est-ce là, *me disais-je, me dirais-je en repartant des Aubrais*, est-ce cette spatialité complexe audible et s'entendant elle-même au-dedans du poème,

est-ce bien elle que, disant-montrant en pleine lumière l'autre soir, mardi onze, les pages et lignes,

il retrouvait
mais comme cible, donc – exposée
pour y **ficher** sa voix

à moins qu'il ne voulût, se ruant du front, des épaules, des lèvres et des dents, de la langue brusquement tirée,

« **froisser** »

– ainsi disait-il

non... disais-je, ne désirant plus alors, guidé par Makiko, qu'indiquer à mesure sa voix, ses virages –

« **froissement froissement froissement** » ?